

CULTURE

PRENDRE SOIN DE LA TERRE

Par son synopsis, le film *Prendre soin de la Terre* ne laisse aucun doute sur le sujet : « Dans un monde épuisé par l'agriculture industrielle, Guy Chapouillié a rencontré des paysans heureux, dans la différence et la diversité de leurs paroles, de leurs gestes et de leurs sites, mais très proches par le commun de leur engagement : faire autrement pour prendre soin de la terre, pour prendre soin de soi et des autres. ». Pierrick BERTHOU, producteur Biolait du Finistère, et sa conjointe Aurélie font partie des quelques paysans heureux présents dans ce film et nous donnent l'occasion de mieux connaître les personnes à l'œuvre derrière la caméra : interview de Guy et Dominique CHAPOUILLIÉ.



POURQUOI AVEZ-VOUS FAIT CE FILM ?

Belle et difficile question car notre engagement pour faire toute la vérité sur la figure paysanne ne date pas d'hier. Une démarche tout dirigée pour dénoncer l'ingratitude qui frappe le paysan depuis longtemps, alors qu'il est le producteur de richesses qui nourrissent le monde. *La guerre du lait*, film de 1972, en est sans doute le commencement. Autrement dit, *Prendre soin de la terre* est le

fruit d'une démarche qui nous est chère : soutenir et valoriser ce qui fait l'identité du paysan, dans ses révoltes, son intelligence et ses initiatives salutaires. La singularité de ce film réside dans la décision de saisir le renversement qui fait honneur aux paysans, celui du choix de pratiques culturelles qui tournent le dos au productivisme dévastateur et montre qu'il est possible d'atteindre la souveraineté

dimanche
industrielle en prenant soin de la terre, de soi et des autres. Il nous paraissait urgent de fixer ce mouvement, une autre forme de combat, dans un moment où la logique des marchés et du turbocapitalisme annoncent une dévastation du monde paysan et d'une conception du monde de partage, de fraternité ...

AU FINAL, QU'AVEZ-VOUS DÉCOUVERT TOUT LE LONG DU TOURNAGE ? QU'EST-CE QUI VOUS A SURPRIS ?

Au départ, il y a l'hypothèse que la bio, la bio-dynamie, la tradition intelligente, ne rentraient pas dans un seul moule et qu'il ne fallait pas tomber dans le piège du dogme. C'est pour cette raison que nous avons décidé de choisir un certain nombre de paysans-paysannes qui, par leur diversité de pratiques, ont bien confirmé notre intuition. Rien ne nous a surpris ! Nous avons tout simplement été aimanté par votre enthousiasme, votre envie de changer les choses, votre amour du métier et votre envie de vivre, rien que vivre, comme dit le poète. Le tout sans jamais oublier et même associer le sort des autres, paysans et non paysans. Des choix qui ont le parfum d'une autre société à laquelle nous adhérons en essayant, aussi, de changer le cinéma, sa fonction.



Pierrick BERTHOU & Aurélie GABAUD
(extrait du film)

EN VOYANT VOTRE FILM, J'AI ÉTÉ SAISIE PAR VOTRE VISION DES SITUATIONS QUI NOUS SONT FAMILIÈRES : MÊME SI C'EST UN DOCUMENTAIRE, LES CHOSES PASSENT À TRAVERS CE FILTRE QU'EST VOTRE REGARD, RÉALISTE ET POÉTIQUE À LA FOIS. QUESTION TECHNIQUE : EST-CE QUE CE « REGARD SUR LES CHOSES » SE CONSTRUIT À L'INSTANT OÙ VOUS FILMEZ OU EST-CE QU'IL MURIT AU COURS DU MONTAGE, EN SÉLECTIONNANT DES MORCEAUX À PARTIR DE TOUT CE QUE VOUS AVEZ FILMÉ ?

Belle question et surtout beau regard sur le film qui, précisément, cherche à ne jamais trahir le geste et la parole de ceux qui nous font confiance. En effet, c'est tout simplement grâce à votre manière de nous recevoir, de nous donner notre place, de nous laisser libre de choix et d'action que nous avons pu saisir les situations familières dans la force irréductible de leur vécu. Oui, tout film est un regard, un engagement, des sentiments, de l'amour, de l'admiration, sans négliger les questions, la souffrance ... Pour nous, la poésie est dans une et mille choses de la vie qu'il faut aller chercher et servir au mieux. Construire notre regard, c'est tenir compte des pleurs, des rires, c'est le partager avec vous, c'est tenter de partager ce moment de vie avec vous, sans jamais oublier que c'est Aurélie qui donne

le ton au film, en affirmant dès le début, au volant de son véhicule, que « la bio c'est vivant ». Nous avons cherché du coup à faire un film du vivant, de l'intelligence et de l'autonomie...

Chaque situation de tournage est différente, mais notre regard ne change pas. Lorsque nous fixons les données de ce qui se déroule sous nos yeux, nous commençons à les traiter, il ne peut en être autrement, par le cadre, l'angle, la durée etc. Et puis sur cinq ans, les choses évoluant et nous aussi grâce à vous, nous approfondissons, nous recommençons et nous voyons progressivement la forme venir. Nous n'avons jamais d'a-priori, il faut faire le vide en soi pour bien accueillir les autres, et c'est comme cela que nous apprenons et que la forme du film progresse en

partage. Nous n'avons jamais de scénario préalable, pour ce genre de film, seulement une hypothèse de départ, dont nous avons déjà parlé. Nous ne pouvons construire notre regard qu'après avoir bien regardé et surtout saisi ce qui défile sous nos yeux avant que ça disparaisse, car rien ne se répète vraiment à l'identique. Le montage se pense donc avant et pendant le tournage, bien sûr au moment du montage lui-même, mais encore au cours des projections lorsque les spectateurs, par leurs remarques, nous invitent à redécouvrir nos choix. Bien sûr, nous souffrons un peu lorsque certains morceaux superbes sont écartés du montage, mais nous choisissons la beauté et la cohérence de l'ensemble contre la beauté des unités...

QUELLES SONT GLOBALEMENT LES RÉACTIONS ET LA RÉCEPTION DES SPECTATEURS ? ET UNE RÉACTION PARTICULIÈRE QUI RÉSUME LEUR ÉTAT D'ESPRIT ?

Majoritairement, les spectateurs sont favorables au film et nous remercient de l'avoir fait. Certains sont émus de retrouver les gestes qu'ils ont connus dans leur enfance. Pour certains, il y a de l'admiration pour tous ces paysans qui travaillent énormément, mais semblent heureux et fiers de donner à la population des aliments sains, et de respecter la terre.

Pour nous, le film n'existe que s'il est vu et commenté par un large public. De ce côté-là, nous commençons à être comblés car l'accueil est chaleureux, émouvant, certaines personnes sur Paris nous ayant déclaré l'avoir vu et revu. Ce film leur donne de l'espoir

dans un monde obscur (ce que nous cherchions, entre-autres). Quelques spectateurs ont même écrit des articles très beaux. Sans parler des médias, certes peu nombreux, mais très élogieux pour ceux qui ne nous ont pas ignorés. Le titre du texte de *La Dépêche du Midi* est éloquent : « **Prendre soin de la terre** », un film solaire sur le monde paysan paru le jeudi 1^{er} février 2024. ■

Propos recueillis par
Pierrick BERTHOU,
Adhérent Biolait (29)

LES RÉFÉRENCES DU DOCUMENTAIRE

Prendre soin de la terre, un film réalisé par Guy CHAPOUILLIÉ. Sortie le 10 janvier 2024, dernières projections sur le mois de mars.



Dominique et Guy CHAPOUILLE

**10, Rue Louis Vignes
31200 TOULOUSE**

Saffré, le 25 mars 2023,

Messieurs,

Vous avez récemment participé à la rédaction d'un article paru dans notre nouveau numéro de « La Voix Biolactée » et nous vous en remercions.

Votre apport qui participe à l'enrichissement et l'intérêt de la revue, permet à tous nos lecteurs de bénéficier de votre connaissance de la filière biologique. Vous pouvez apprécier le résultat sur le numéro ci-joint.

Pour toute remarque sur le contenu du numéro, n'hésitez pas à contacter Aurélie RINGARD au 02 51 81 76 58 ou par mail à : aurelie.ringard@biolait.net.

Cordialement.

Alexandra AMOSSÉ
Assistante
Service Expertise Administrative
et Contractuelle



la bio partout et pour tous !



P. 4 à 17

DOSSIER SPÉCIAL

ADAPTATION DES FERMES EN PÉRIODE DE CRISE



P. 18 à 20

DÉMARCHE QUALITÉ

Au GAEC de Brandéha, deux sites laitiers pour maximiser le pâturage

P. 24 à 25

INTERNATIONAL

Collecter du lait bio à travers un large territoire : l'histoire d'Organic Valley aux États-Unis

P. 28 à 29

IL FAIT BIO VIVRE

Histoire d'un éleveur voyageur